

Références :

BOUQUILLION Philippe, MIEGE Bernard, MOEGLIN Pierre, 2013, *L'industrialisation des biens symboliques. Les industries créatives au regard des industries culturelles*, Grenoble : Pug.

DA LAGE Emilie, DEBRUYNE François, 2013, « Musique et perspectives critiques à l'heure des industries créatives », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux.

FENTON Natalie, 2007, "Brindging the Mythical Divide: Political Economy and Cultural Studies Approaches to the Analysis of the Media", in Eoin Devereux (ed.), *Media Studies. Key Issues and Debates*, Sage Publications, pp. 7-31.

GARNHAM Nicholas, 1995, "Political economy and cultural studies: Reconciliation or divorce?", *Critical Studies in Mass Communication*, n° 12, pp. 62-71.

GROSSBERG Larry, 1995, "Cultural studies vs. political economy: Is anyone else bored with this debate?", *Critical Studies in Mass Communication*, n° 12, pp. 72-81.

HESMONDHALGH David, 2008, « Industries culturelles et cultural studies (anglophones) », in Glévarec H., Macé E., Maigret E., (dir.), *Cultural Studies - Anthologie*, Paris : Armand Colin - Ina, pp. 275-294.

MACE Eric, MAIGRET Eric, (dir.), 2005, *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris : Armand Colin.

NEVEU Erik, MATTELART Armand (dir.), 1996, « *Cultural studies stories*. La domestication d'une pensée sauvage », *Réseaux*, n° 80.

ORGANISATEURS

Journée organisée par Maud Berthomier et Mélanie Lallet

MCPN (Cim - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)

INFORMATIONS PRATIQUES

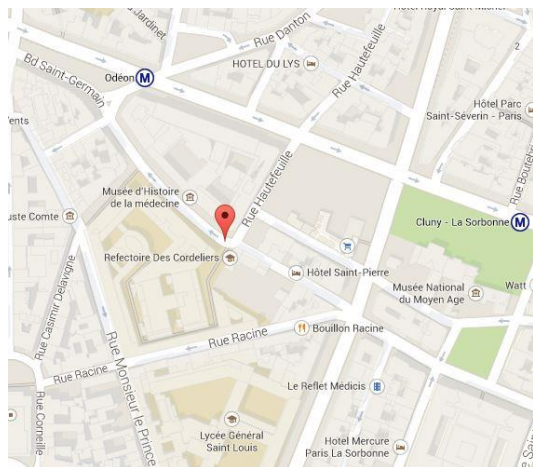
Contact : je.pecs2014@gmail.com

Lieu : Grand amphithéâtre de l'Institut du Monde Anglophone

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

5, rue de l'école de médecine - 75006 PARIS

Entrée libre



Métro Odéon (ligne 4 et 10) ou
Cluny la Sorbonne (ligne 10)

Bus Saint Germain Odéon (58, 63,
70, 86, 87, 96)



Journée d'études internationale – 4 juin 2014

à l'initiative de l'équipe Médias, Cultures et Pratiques Numériques (MCPN)

EA 1484 – Communication, Information, Médias (Cim)

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

POLITICAL ECONOMY / CULTURAL STUDIES

Des approches complémentaires de la culture et des médias ?

PROGRAMME

14h :

Éric Maigret et Franck Rebillard, Université Paris 3

Introduction de la journée

14h15 :

David Hesmondhalgh, Université de Leeds

Culture, Markets and the Moral Economy of Media

15h15 :

Nelly Quemener, Université Paris 3

L'économie politique et les Cultural Studies face au marxisme : vers l'analyse des industries culturelles

[16h15 : pause]

16h30 :

Émilie Da Lage et François Debruyne, Université Lille 3

Musique et mondialisation : convergences, divergences et points aveugles de l'économie politique et des cultural studies

17h30 :

Marc Kaiser, Université Paris 8

Analyzing popular music policies: when *political economy* meets *cultural studies*

18h30 :

Conclusion et pot convivial

CONTEXTE ET VISÉES

Parmi les différentes approches des objets médiatiques et culturels, deux jouissent d'un développement relativement ancien à l'échelle internationale, *political economy* et *cultural studies*, tout en étant régulièrement opposées l'une à l'autre. Cette opposition est de fait repérable dans les disciplines scientifiques mobilisées : la socio-économie et les sciences politiques dans une moindre mesure pour la *political economy* ; la sociologie, l'ethnographie voire la sémiotique ou en tout cas l'analyse des représentations médiatiques et culturelles dans les *cultural studies*. Un autre niveau d'opposition communément mis en avant se situe plus empiriquement dans la phase privilégiée pour l'observation – la production pour la *political economy* ; la réception pour les *cultural studies* – à laquelle renvoie plus fondamentalement une localisation du pouvoir dans les domaines culturels et médiatiques : poids des structures industrielles dans la *political economy* ; *agency*, interprétation et résistance des individus du côté des *cultural studies*.

Une telle opposition, plutôt grossière au regard des nuances et des hétérogénéités repérables dans chacun de ces courants de recherche, a longtemps été très vive dans la littérature académique anglophone. Les échanges directs et véhéments entre Nicholas Garnham et Larry Grossberg en 1995, au sein de la revue *Critical Studies in Mass Communication*, en ont témoigné de façon emblématique. Depuis quelques années toutefois, des jonctions possibles entre ces deux approches sont également relevées. Ainsi Natalie Fenton plaide-t-elle pour une approche « *holistique* » des médias : « *debates from both camps are required to inform a thorough analysis of the role of the media in society. In other words, structural inequities must be taken on board, along with cultural complexities of consumption, to resist a simplistic retreat to either.* » (Fenton, 2007, p. 8). David Hesmondhalgh en vient lui aussi à trouver des liens possibles entre ces deux courants, ou plus exactement entre certaines approches au sein de chacun de ces courants. Il insiste en effet sur le distinguo à opérer, au sein de la *political economy*, entre d'une part « *une tradition nord-américaine d'économie politique de la culture* » (Hesmondhalgh, 2008, p. 288) volontiers manichéenne avec Schiller, Chomsky, Mc Chesney comme figures de proue, et « *l'approche par les industries culturelles* » (id.) incarnée par Miège, Garnham et Mosco. Ces derniers ont effectué un retour critique sur la théorie de l'Ecole de Francfort d'une industrie culturelle pour montrer la variété des industries culturelles et les nombreux aménagements conduisant les propriétaires et autres intervenants des *majors* à devoir composer avec des créateurs du symbolique. Cette complexité dans les relations entre acteurs au niveau de la production est, selon Hesmondhalgh, un point-clé de « *l'approche par les industries culturelles* » qui rejoint la complexité au niveau de la réception constituant l'un des « *aspects les plus pertinents des cultural studies* » (les *cultural studies* britanniques sont privilégiées par l'auteur) : « *Je soutiens donc que, contrairement à certaines versions de l'économie politique de la culture, et à un bon nombre de discours de gauche sur la production médiatique, l'approche par les industries culturelles évite de décrire les producteurs culturels comme des acteurs puissants et homogènes. Elle choisit plutôt de mettre l'accent sur les contradictions et la complexité, ce qui lui permet d'être compatible avec les aspects les plus pertinents des cultural studies.* » (id., pp. 289-290)

Après une période de confrontation véhémente, *political economy* et *cultural studies* paraissent ainsi pouvoir envisager plus sereinement leurs écarts mais aussi leurs proximités, du moins à l'international et dans la littérature anglophone en particulier. En France, le débat n'a pas véritablement eu lieu, et les passerelles n'ont pas été jetées à de rares exceptions près (voir notamment les réflexions avancées tout récemment par Da Lage et Debruyne, 2013). Comment expliquer une telle situation, de relative indifférence ou peut-être d'ignorance ? Peut-être parce que les deux courants ne se sont pas installés au même moment en France. L'économie politique de la communication y est établie de longue date. Depuis la fin des années 1970, l'Université de Grenoble a notamment été l'un des foyers de « *l'approche par les industries culturelles* » telle que dénommée par Hesmondhalgh jusqu'à essaimer à l'étranger (Canada francophone, mais également plusieurs pays hispanophones) et à aujourd'hui confronter ses modèles socio-économiques au supposé tournant des industries créatives (Bouquillion et al., 2013). Les *cultural studies* sont d'importation plus récente, d'abord sous la forme de traductions – salutaires mais tardives – de textes de référence (voir notamment Neveu et Mattelart, 1996), avant de donner lieu à des travaux portant en tant que tels sur la situation française et en particulier l'appropriation des médiacultures au prisme du genre ou de l'ethnoracialisation (Macé, Maigret, 2005).

Aujourd'hui, les *cultural studies* sont donc davantage implantées en France (au point d'ailleurs de voir l'expression *études culturelles* de plus en plus reprise). Pour autant, les échanges avec l'économie politique n'ont pas été l'objet de relations ouvertes et de réflexions organisées jusqu'à présent, alors que des opportunités spécifiques existent. Comme cela a été déjà relevé, l'économie politique à la française insiste sur la complexité des médiations à l'œuvre au sein des filières culturelles et médiatiques, de l'amont de la production à l'aval de la réception. La notion de modèle socio-économique employée à cet égard intègre en effet la question des usages et devrait donc logiquement être interpellée – et même enrichie – par les travaux des *cultural studies*. Réciproquement, le programme de recherche stimulant les médiacultures françaises fait la part belle aux hybridations et autres créolisations marquant les programmes culturels et médiatiques tout comme leurs appropriations. Dans ce cadre, une connaissance plus poussée des stratégies des grandes multinationales en la matière, ou un retour critique sur leurs injonctions à la participation avec le déploiement du numérique, telles que mises en relief par l'économie politique, pourraient assurément être d'un apport complémentaire.

Serait-il possible ici, en France, de construire une approche holistique des médias ? Une telle ambition est peut-être vaine car, comme l'ont déjà écrit plusieurs auteurs, il faut bien toujours un point d'entrée, entre production et réception, pour lancer une recherche. Pour autant, ne peut-on pas imaginer au moins des échanges, ne serait-ce que pour cerner d'ores et déjà quelles zones d'ombre peuvent être éclairées par les uns et par les autres ? L'équipe MCPN (Cim, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3), en ce qu'elle réunit des chercheurs issus de ces différentes perspectives, notamment en information communication et en sociologie, se propose de constituer un espace scientifique ouvert à ce débat intellectuel et organise en ce sens une journée d'étude. Sans vouloir forcément aboutir à une convergence théorique, c'est à la fois une clarification des positions entre *political economy* et *cultural studies*, et une identification des liens et/ou impasses afférentes qui sont attendues.